

Culte du dimanche 20 novembre 2022

« ON MET LONGTEMPS A DEVENIR JEUNE ».



LECTURES BIBLIQUES

Luc 18 : 5-17

[15](#) Des gens amenèrent à Jésus même des bébés pour qu'il pose les mains sur eux. En voyant cela, les disciples leur firent des reproches.

[16](#) Mais Jésus fit approcher les enfants et dit : « Laissez les enfants venir à moi ! Ne les en empêchez pas, car le Royaume de Dieu appartient à ceux qui sont comme eux.

[17](#) Je vous le déclare, c'est la vérité : celui qui ne reçoit pas le Royaume de Dieu comme un enfant ne pourra jamais y entrer. »

Luc, 9 :46-48

[46](#) Les disciples se mirent à discuter pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand.

[47](#) Jésus se rendit compte de ce qu'ils pensaient. Il prit alors un enfant, le plaça auprès de lui,

[48](#) et leur dit : « Celui qui reçoit cet enfant par amour pour moi, me reçoit moi-même ; et celui qui me reçoit, reçoit aussi celui qui m'a envoyé. Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est lui qui est le plus grand. »

PREDICATION

Gabor vient de se faire baptiser. A son âge, il n'a pas pu donner son avis. Il a reçu à travers l'eau et les paroles prononcées le signe de l'amour de Dieu pour lui. Et il a toute sa vie pour répondre à cet amour en disant un jour en toute liberté : « je crois en toi, mon Dieu ». Mais avant de dire cela Gabor va prononcer bien d'autres paroles.

Et il va rêver... rêver des choses qu'il accomplira quand il sera adulte. Tous les enfants veulent devenir grands ! Avec enthousiasme ils imaginent, ils racontent les exploits qu'ils pourront accomplir, le métier qu'il vont exercer.

« Ah quand je serai grand... » La liberté, l'accomplissement...

Ensuite, lorsqu'on est effectivement adulte et qu'on commence à vieillir, on est un peu moins pressé...

Mais c'est un bon exercice de se souvenir : qu'avons-nous fait de nos rêves et de nos aspirations d'enfant ? Que pouvons-nous encore en faire ?

Avons-nous gardé cette aptitude à regarder l'avenir avec enthousiasme, à entamer de nouveaux projets avec passion ? Avons-nous gardé cette capacité à rêver, à commencer, à créer qui nous porte à tout âge ?

Pouvons-nous encore, comme le font les enfants, nous absorber tout entier dans le bonheur du moment présent, nous émerveiller devant quelque chose qui attire notre regard ou recevoir avec joie et sans arrière-pensée ce qu'on nous donne ?

*« Laissez les enfants venir à moi ! Ne les en empêchez pas, car le Royaume de Dieu appartient à ceux qui sont **comme** eux (...) celui qui ne reçoit pas le Royaume de Dieu **comme un enfant** ne pourra jamais y entrer.*

Jésus tourne nos regards vers les enfants. Aujourd'hui cela semble naturel, ils sont souvent au centre de l'attention. Nous avons appris à écouter leur besoin, à prendre en compte leur rythme propre, mais à l'époque de Jésus il en allait tout autrement.

Dans le monde juif, l'enfant n'était pas considéré comme innocent, mais plutôt comme irresponsable : son incompetence en matière d'interprétation de la Loi religieuse déterminait clairement sa place subordonnée dans la société. Dans le monde grec, l'enfant n'avait pas de valeur en lui-même, mais uniquement comme futur produit de l'art de l'éducation : un soldat endurant ou un citoyen inséré dans la société.¹

En hébreu comme en grec, le mot pour dire « enfant » peut signifier aussi « serviteur » ou « esclave ».

Or dans les deux textes de l'évangile de Luc que les parents de Gabor ont choisi ce matin, Jésus va conférer aux enfants une place très différente. Surprenant ses disciples, il va renverser les hiérarchies et les idées préétablies sur la place des enfants.

Au chapitre 18 d l'Évangile de Luc, Jésus est en chemin vers Jérusalem lorsqu'il prononce les paroles concernant les enfants. Il ne les idéalise pas, il n'en fait pas des « rois » mais des figures d'identification pour les croyants : le Royaume de Dieu appartient à ceux qui sont *comme eux*. Jésus poursuit : celui qui ne reçoit pas le Royaume de Dieu *comme un enfant* ne pourra jamais y entrer.

Dans la bouche de Jésus, les enfants nous enseignent quelque chose du Royaume et sont capables de le recevoir. Ils ont un point de référence pour une attitude juste dans la relation à Dieu ; celle de l'accueil d'un Dieu père et mère qui offre à tout être humain gratuitement de devenir fils ou fille.

¹ Lire et Dire n°58 p. 39

Intéressant renversement de perspective pour ceux qui étaient considérés comme si peu dans la société, pour ceux qui ne possédaient rien mais étaient possédés et utilisés, pour ceux dont l'éducation consistait à se soumettre à un projet dicté par les besoins de la société.

Dans l'autre texte lu ce matin, les disciples se posent des questions à propos de ce que signifie suivre Jésus alors même que celui-ci vient d'annoncer pour la deuxième fois qu'il va mourir. Mais les disciples ne comprennent pas cette annonce et se mettent à discuter entre eux de qui est le plus important.

On a beau être disciple, on n'en reste pas moins humain, sensible aux questions de prestige...

« Qui est le plus grand ? » Quelle question dérangeante ! Car elle reflète nos appétits de pouvoir et de puissance. Parce qu'elle révèle combien les mécanismes de rivalité et de compétition sont à l'œuvre dans nos têtes, bien sûr, mais aussi dans nos sociétés et même dans nos Églises.

Jésus connaît ses disciples... comme s'il les avait faits ! Il ne se lance pas dans un grand discours mais agit de manière prophétique : tout près de lui il place un enfant auquel il s'identifie. Il réintègre au centre ceux qui étaient à la marge en disant « je suis comme eux ».

Tout au long de son ministère, Jésus a choqué ses contemporains par son attention aux pauvres, aux exclus, aux femmes dites de mauvaises vies, aux enfants... bref à toutes les catégories de population qui n'étaient pas considérées comme libres, dotées de droit, puissantes. A ses disciples qui se demandent comment agir conformément à la volonté de Dieu, il répond : accueillir ceux que la société dévalorise, c'est m'accueillir moi et le Père qui m'envoie.

Quand Jésus rencontre des enfants, il fait de son geste d'accueil un enseignement au sujet de tous ceux qui leur ressemblent : les petits, les sans voix. Et dans les récits de ce matin, il tente de faire comprendre à ses disciples ce qui, dans l'attitude de l'enfant, peut servir de modèle à l'adulte : la disponibilité, l'ouverture, la confiance, la faculté d'émerveillement. L'enfant est un être en croissance, un thème que Jésus a souvent développé dans les paraboles, il ne se pense pas « arrivé », il continue à vouloir avancer. Il sait qu'il ne sait pas tout mais il se réjouit de ses découvertes. Il se sait dépendant mais le vit avec confiance, il nous rappelle que notre valeur ne vient pas de ce que nous possédons puisqu'il fait naître en nous un amour inconditionnel.

Jésus encourage ses disciples à changer de regard sur les enfants et sur tout type de hiérarchie sociale quand la différence engendre l'injustice, l'inégalité. Il invite à inclure, à valoriser chacun.e pour ce qu'il est.

Ce dimanche, dans notre Église, c'est le dimanche des activités jeunesse. En lisant et en travaillant ces textes de l'évangile de Luc, j'ai pensé à la méthode d'enseignement apparue il y a quelques années : *godly play* (« jouer avec Dieu ») mise au point par Jérôme Berryman, théologien et pédagogue américain.

Jerôme Berryman, met en avant le fait que le Christ s'est intéressé à l'enfant pour sa valeur intrinsèque et pour ce qu'il avait à dire aux disciples. Il a donné une place à l'enfant théologien qui nous ouvre les portes du Royaume. Il s'agit d'écouter et de considérer avec sérieux les interprétations des enfants, de prendre leurs réponses et leurs interprétations comme point de départ pour un échange théologique et enfin d'apporter des éléments de la Bible qui leur permettent d'avancer dans leur réflexion. Cette méthode est inspirée des textes de l'évangile que nous avons lu ce matin. Le rôle du ou de la catéchète est alors d'accompagner, d'aider l'enfant à trouver lui-même les réponses et chercher avec lui, mais aussi de ... savoir se taire.

Dans une interview de Caroline Baertschi qui a écrit un livre sur le sujet, un journaliste lui demande : « Vous évoquez l'enfant théologien qui va catéchiser les adultes, c'est le monde à l'envers. »

Elle répond : *C'est ce qu'a fait le Christ. Tout le monde le reconnaît. Il a renversé les valeurs en mettant le petit au centre pour donner un enseignement aux Douze. La théologie de l'enfance reprend toutes les qualités de l'enfant pour dire comment doit se comporter le disciple. Puisque l'enfant a ces qualités, il est bien le premier disciple.*

Devenir disciple de Jésus-Christ, hier comme aujourd'hui, c'est entrer dans une dynamique faite d'ouverture et de recherche, de questionnement ; c'est avoir soif, attendre quelque chose, désirer... « la maladie spirituelle la plus grave dit Antoine Nouis, n'est pas de ne pas connaître toutes les réponses, mais de ne plus avoir de questions ». Or s'il y a bien une catégorie de personnes qui ne cesse de poser des questions, ce sont les enfants.

Tout parcours vers Dieu est un parcours vers soi-même, et donc aussi vers l'enfant que l'on a été et qui est encore présent en nous. De quelles attentes et de quelles espérances sommes-nous porteurs ?

Que ferons-nous quand nous serons « petits » ? Non de cette petitesse faite de frustrations rancunières et d'humilité feinte mais de la petitesse qui fait de la place à l'Autre -Dieu et mon prochain-, en toute simplicité.

Quand nous serons « petits », nous saurons recevoir... au lieu de nous crisper sur nos ambitions, nos réussites, notre mérite, notre sérieux, notre science. Car le Royaume est à recevoir dans l'émerveillement de l'instant et dans l'espérance ; il ne se conquiert pas à coup d'attitudes volontaristes.

Heureux celle, celui qui, toute sa vie durant, retrouve en lui l'enfant.

Picasso disait, « On met longtemps à devenir jeune ».

Amen.

Laurence Flachon